

1- S'entraîner à respirer :

Texte A

- Répéter chaque phrase et soulever le mouchoir de papier en le tenant devant sa bouche.

Texte B

- Lecture des phrases de la fable de La Fontaine, d'abord une phrase sur une expiration, puis deux, puis trois...jusqu'à la lire entièrement sur une seule expiration

2- S'entraîner à articuler

Texte C

- Répéter, en exagérant l'articulation.

Texte D

- Lire le texte de Kipling (une phrase chacun son tour en exagérant l'articulation)

3- S'entraîner à modifier l'intensité de sa voix

Texte E

- Par deux, face à face : lecture de du dialogue de « il faut tuer Sammy » p.10 à 14 en réduisant progressivement l'intensité puis en l'augmentant

4- S'entraîner à lire mieux

Texte F

- Jeu du chef d'orchestre : 4 participants, 4 textes identiques : les participants, alignés, tournent le dos au chef d'orchestre. Celui ci déclenche ou arrête la lecture en tapant sur l'épaule du lecteur

Texte G

- Le mot interdit : chacun doit lire un extrait de texte en remplaçant les verbes par « schtroumpfer » puis les déterminants par « schlaf » en transformant les déterminants masculins par des déterminants féminins

Texte B

- Lecture à l'envers d'un extrait
En mettant la feuille à l'envers.
En commençant la lecture par le dernier mot.

Texte O

- Caricature : chacun lit son texte en bégayant sur le mot le plus long de la phrase en lisant avec l'accent russe, belge, en zozotant, en chuchotant....

Texte J

- Ecoutez-moi : quatre participants éloignés : chacun lit son texte (en même temps que les autres) de la manière la plus expressive de façon à capter l'auditoire .

5- S'entraîner à se déplacer en disant des textes

Texte K

- Se déplacer dans l'espace en lisant le texte du long voyage du pingouin, en utilisant des rythmes et des interprétations différentes : lentement, rapidement, fatigué, joyeux, en colère

Texte E

- Se mettre par couple ED et ANNA.
Déplacements aléatoires sur le plateau pour occuper l'espace.
Ed sera le premier à prendre la parole.

Quand Ed et Anna se croisent, Ed choisit une phrase dans le texte, la lit. Anna doit repérer la phrase dans le texte et enchaîner avec la phrase qui suit.

Reprendre les déplacements, c'est Anna qui prendra la parole à son tour et ainsi de suite.

6- S'entraîner à raconter ce qu'on lu

Textes L M N O

Groupes de quatre à six : chacun lit silencieusement son conte. Le groupe doit s'organiser pour raconter l'histoire. La contrainte est que tous doivent prendre la parole au moins une fois.

7- S'entraîner à partager la lecture d'un texte.

Quelques conseils :

Faire passer une intention en regardant l'autre.

Les pauses apportent une dimension intéressante.

La voix doit porter (chuchoter fort, crier doucement !)

Tenir l'intention jusqu'au bout.

Faire redire plusieurs fois, donner des pistes, des conseils. Utiliser le collectif qui est porteur.

Faire travailler les enfants avec l'idée que même ceux qui ne lisent pas doivent accompagner le lecteur dans la posture, l'intention. Mise en situation de coopération.

L'investissement par rapport au texte est important, on fait des choix, on prend partie/ aux personnages du texte.

Textes P Q R S

Des groupes de quatre. Chaque groupe doit se répartir le texte et restituer une lecture conjointe mise en espace.

Un même texte est attribué à deux groupes pour qu'il y ait confrontation des interprétations.

8- Présenter des œuvres ou extraits d'œuvres

Par groupes : choisir une des œuvres ou un extrait d'œuvre.

Chaque groupe doit présenter l'œuvre en racontant et en lisant des extraits choisis avec une mise en scène

Les textes ci dessous sont ceux étudiés lors des animations pédagogiques, avec des adultes. Ils pourront être modifiés en fonction des niveaux de classe, des choix pédagogiques ...

Texte A

Je suis la brise légère du soir

Je suis le vent frais du matin

Je suis la tempête

Je suis l'ouragan

Le corbeau et le renard

Texte B

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage,
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
" Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. "
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : " Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean De La Fontaine

Je veux et j'exige

Texte C

Le grand dragon gronde et gratte

Troisgros rats gris ans trois gros trous ronds rongent trois gros croûtons ronds

la grosse cloche sonne

secouru, dur, sur,

cuit, cru, clou

cheminée, accrocher, ignominie

buvons un coup ma serpette est perdue mais le manche mais le manche

buvons un coup ma serpette est perdu mais le manche est revenu

Le Chat qui allait son chemin tout seul

Ois, écoute et entends bien ; car ceci advint, ceci survint, devint et fut, ô ma Mieux-Aimée, à une époque où les animaux Apprivoisés étaient sauvages. Le Chien était sauvage, le Cheval était sauvage, la Vache était sauvage, le Mouton était sauvage, le Cochon était sauvage, sauvages autant qu'il est possible d'être sauvage, et ils allaient sauvages et solitaires par les Bois Humides et Sauvages. Mais le plus sauvage de tous les animaux sauvages, c'était le Chat. Il allait son chemin tout seul, et pour lui tous les endroits se valaient.

Bien sûr l'Homme était sauvage lui aussi. Il était sauvage à faire peur. Il ne commença vraiment à s'apprivoiser que lorsqu'il rencontra la Femme, elle lui dit qu'elle ne voulait pas vivre comme une sauvage. Elle dénicha pour s'y coucher, au lieu d'un tas de feuilles humides, une jolie Caverne sèche, puis elle répandit du sable propre sur le sol ; elle alluma un bon feu de bois au fond de la Caverne ; elle suspendit une peau de cheval sauvage séchée, la queue en bas, devant l'entrée de la Caverne, puis elle dit :

« Essuie tes pieds quand tu rentres, mon chéri. Désormais nous allons avoir un foyer. »

Ce soir-là, ma Mieux-Aimée, ils mangèrent du mouton sauvage rôti sur les pierres chaudes, assaisonné d'ail sauvage et de poivre

La peine rigoureuse

L.Tolstoï

Un homme alla au marché acheter un morceau de bœuf. Le marchand le trompa ; il lui donna de la viande de mauvaise qualité et lui fit faux poids.

L'homme rentra à la maison avec sa viande, proférant des injures. Il rencontre le tsar. Celui-ci lui demande

- A qui donc en as-tu ?

- Mes injures sont pour celui qui m'a trompé ; j'ai payé le prix de trois livres, et on m'en a donné deux ! de la viande de bœuf qui ne vaut rien !

Le tsar lui dit :

- Allons au marché, tu me montreras celui qui t'a trompé.

L'homme retourna sur ses pas et désigna le marchand. Le tsar fit peser la viande devant lui ; la tromperie était manifeste.

Le tsar dit à l'homme :

- Eh bien ! à quelle peine veux-tu que je condamne le marchand ?

- Ordonne qu'on prélève sur son dos la quantité de chair dont il m'a fait tort.

Le tsar dit :

- Soit, prends mon couteau et tranche une livre dans le dos du marchand. Mais prends garde que le poids soit exact ; si tu enlèves plus ou moins d'une livre, tu en répondras.

L'homme ne répondit pas et s'en retourna chez lui

Les fées
C.Perrault

texte G

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. Oui-dà, ma bonne mère, dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa sœur mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire, justement j'ai apporté un Flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère ; hé bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : Hé bien, ma fille ! Hé bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. ô Ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le payera ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine. Le fils du Roi qui revenait de la chasse la rencontra et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. Hélas ! Monsieur c'est ma mère qui m'a chassée du logis. Le fils du Roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena au Palais du Roi son père où il l'épousa. Pour sa sœur elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir alla mourir au coin d'un bois.

La princesse au petit pois Andersen

Texte L

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite.

Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse. Un soir par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! De quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrant par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse !

- Nous allons bien voir ça, pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien.

Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là.

Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi. - Affreusement mal, répondit-elle, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couché sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible !

Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté. Et ceci est une vraie histoire.

L'Aigle et le Renard, d'après Ésope

Texte M

Un aigle et un renard, ayant fait amitié ensemble, décidèrent d'habiter l'un près de l'autre, dans la pensée que la cohabitation affermirait leur liaison. Et alors l'aigle prenant son essor s'établit sur un arbre très élevé et y fit sa couvée, tandis que le renard, se glissant dans le buisson qui était au pied de l'arbre, y déposa ses petits.

Mais un jour que le renard était sorti pour chercher pâture, l'aigle à court de nourriture fondit sur le buisson, enleva les renardeaux et s'en régala avec ses petits. A son retour, le renard, voyant ce qui s'était passé, fut moins affligé de la mort de ses petits que de l'impossibilité de se venger ; en effet il ne pouvait, lui quadrupède, poursuivre un volatile. Il dut se contenter, seule ressource des impuissants et des faibles, de maudire son ennemi de loin. Or il arriva que l'aigle ne tarda pas à subir la punition de son crime contre l'amitié. Des gens sacrifiaient une chèvre à la campagne ; l'aigle fondit sur l'autel, y ravit un viscère enflammé et l'apporta dans son nid. Or un vent violent s'étant mis à souffler fit flamber un vieux fétu, et par suite les aiglons furent brûlés, car ils étaient encore hors d'état de voler, et ils tombèrent sur le sol. Le renard accourut et sous les yeux de l'aigle les dévora tous.

Si vous trahissez l'amitié, vous pourrez peut-être vous soustraire à la vengeance de vos dupes, si elles sont faibles ; mais qu'en tout cas vous n'échapperez pas à la punition du ciel.

Le Loup affamé et l'Agneau, d'après Ésope

Texte N

Un loup se désaltérait à un ruisseau, et il lui arriva de lever la tête. Un peu plus en aval, il aperçut un agneau qui buvait un peu d'eau.

- Oh! Oh! se dit le loup, voilà mon souper! Je n'ai besoin que d'une bonne raison pour l'avoir. Alors j'aurai du même coup nourriture et breuvage.

- Eh! vous là-bas, gronda-t-il. Qu'est-ce qui vous prend de troubler ainsi mon eau ?

- Pardon, dit l'agneau. Mais il n'est pas possible que je trouble votre eau. Si votre eau est boueuse, ce n'est pas ma faute. Vous pouvez voir que je n'emploie que le bout de ma langue. Et puis je bois plus bas que vous, en-dessous du courant, il n'est donc pas possible que je puisse troubler l'eau en-dessus de l'endroit où vous êtes.

- Ne discute pas avec moi, grogna le loup en montrant les dents. J'ai mes renseignements sur toi. Voilà plus de six mois que tu vas colportant des horreurs sur mon compte.

- Impossible, bêla l'agneau. Il n'y a que trois mois que je suis né.

- Eh bien, répartit le loup, si ce n'est toi, c'est donc ton frère, et ça ne vaut guère mieux.

Et, avant que l'agneau ait pu dire un seul mot de plus, le loup sauta sur le pauvre petit et le dévora.

Mauvaise raison est toujours assez bonne pour un brutal.

LA PETITE FILLE :

texte P

Là, c'est la porte. Là, c'est le couloir. Là, c'est la cuisine. Là, c'est la table. Là, c'est la chaise.

Lui, c'est mon petit frère. Pousse-toi !

Là, c'est la fenêtre. Derrière, c'est la mer. Non, c'est la montagne. Non, c'est le désert. Non, c'est juste un petit pré, avec des moutons, un berger et son chien. Là, c'est le salon. Là, c'est le tapis. Ça, c'est moi qui attends.

Éteins !

Extraits de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de Philippe Dorin (L'école des loisirs)

Le dromadaire mécontent
J.Prévert

Texte O

Un jour, il y avait un jeune dromadaire qui n'était pas content du tout.

La veille, il avait dit à ses amis: "Demain, je sors avec mon père et ma mère, nous allons entendre une conférence, voilà comme je suis moi!"

Et les autres avaient dit: "Oh, oh, il va entendre une conférence, c'est merveilleux", et lui n'avait pas dormi de la nuit tellement il était impatient, et voilà qu'il n'était pas content parce que la conférence n'était pas du tout ce qu'il avait imaginé : il n'y avait pas de musique et il était déçu, il s'ennuyait beaucoup, il avait envie de pleurer.

Depuis une heure trois quarts un gros monsieur parlait. Devant le gros monsieur il y avait un pot à eau et un verre à dents sans la brosse et, de temps en temps, le monsieur versait de l'eau dans le verre, mais il ne se lavait jamais les dents et visiblement irrité il parlait d'autre chose, c'est-à-dire des dromadaires et des chameaux.

Le jeune dromadaire souffrait de la chaleur, et puis sa bosse le gênait beaucoup; elle frottait contre le dossier du fauteuil, il était très mal assis il remuait.

Alors sa mère lui disait: "Tiens-toi tranquille, laisse parler le monsieur", et elle lui pinçait la bosse; le jeune dromadaire avait de plus en plus envie de pleurer, de s'en aller...

Toutes les cinq minutes, le conférencier répétait: "Il ne faut surtout pas confondre les dromadaires avec les chameaux, j'attire, mesdames, messieurs et chers dromadaires votre attention sur ce fait: le chameau a deux bosses mais le dromadaire n'en a qu'une!" Tous les gens, de la salle disaient: "Oh, oh, très intéressant", et les chameaux, les dromadaires, les hommes les femmes et les enfants prenaient des notes sur leur petit calepin.

Et puis le conférencier recommençait: "Ce qui différencie les deux animaux c'est que le dromadaire n a qu'une bosse, tandis que, chose étrange et utile à savoir, le chameau en a deux ... "

A la fin le jeune dromadaire en eut assez et, se précipitant sur l'estrade, il mordit le conférencier :

"Chameau! " dit le conférencier furieux.

Et tout le monde dans la salle criait: "Chameau, sale chameau, sale chameau!"

Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre.

VOIX DE LA PETITE FILLE : Allume !

texte Q

LA VIEILLE DAME : Déjà ? Comme elle est venue vite, la nuit ! À peine le temps d'une pensée, et le jour a passé. Où étais-tu pendant cet éclair ? Comme elle est devenue petite, ta maison, ma vieille, tout à coup ! Comme t'es devenue vieille, ma petite, soudain ! À peine le temps d'y voir et, déjà, il fait noir.

Bonne nuit, moutons ! Bonne nuit, fenêtre ! Bonne nuit, porte, table, chaise, tapis, chaussures ! Bonne nuit, toi !

Éteins !

L'homme qui plantait des arbres

texte R

Jean Giono

Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre.

Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou.

Il plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait.

Il me répondit que non.

Savait-il à qui elle était ?

Il ne savait pas.

Il supposait que c'était une terre communale,
ou peut-être, était-elle propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ?

Pierre et le loup

texte S

Prokofiev

Et maintenant, imaginez la marche la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant :

" Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? "

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant :

" Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. "